

Lel Liouel Branche,
CROSIK Seval.

Bamako, le 7 janvier 2014.

Monsieur Nguyeu,

Répondre à vos élèves nous vous adresse également mes remerciements les plus sincères serait profondément injuste.

Comme je l'ai dit à votre élève inconnu(e) dont j'ai eu la lettre, votre initiative m'a touché à plus d'un titre. En tant que militaire de carrière, en tant que citoyen et en tant que père.

En effet, mes précédents engagements opérationnels m'avaient davantage habitué à des deniers de primaires, voire plus jeunes, qu'à des lettres de lycéens.

Avant de les distribuer à mes hommes, j'ai pris soin de lire l'intégralité des lettres qui m'avaient été distribuées de votre paquet advenu à mon unité.

Il s'agit des réflexions parfois naïves et maladroites qui peuplent ces lignes, mais ce sont également les reflets de ce que nos jeunes voient du métier des armes sur les diverses Ecoles qui peuplent abondamment leur univers, et souvent déformés par le prisme de la jeunesse.

Votre initiative est louable à plus d'un titre : d'une part elle participe de l'éveil de ces jeunes à la réalité du monde qui les entoure mais elle contribue à faire d'eux des citoyens avisés, conscients que la paix dans laquelle ils vivent est en partie le fruit de l'action de ces hommes et femmes que la France envoie servir ses intérêts aux quatre coins du monde.

Une faune naïveté aussi, car les termes et expressions que l'on retrouve souvent, "mort", "danger", "défendre les plus démunis", "risquer sa vie", "héroïsme" dénotent bien le caractère toujours violent des temps où nous vivons.

Derrière ces manifestations "l'autisme", ce "Homo homini lupus", il est alors une part plus importante que vous autres enseignants, parvenir à sensibiliser nos jeunes générations et à leur expliquer les raisons de l'engagement de soldats français dans les différentes crises du monde moderne et ce qu'il peut y avoir derrière pour nos familles.

Notre engagement prout des leintes d'attnaissance merventeux à leurs yeux, mais qu'au fond, notre métier recèle une part d'égoïsme. Nous sommes toujours à la fête dans nos opérations, à vine ce que peu de gens ont la chance de vine, des expériences qui forgent des caractères, réveillent les hommes et femmes, alors que ceux que nous laissons en base arrière ne savent pas, ne voient que mal et craignent pour nous. L'équilibre est donc à trouver dans la conscience de cette différence et ce qu'il faut faire pour pallier l'absence et diminuer les craintes.

Alors que "vos jeunes" sont encore à l'âge de tous les apprentissages, quoiqu'il ne s'arrête jamais vraiment d'apprendre, il est capital qu'ils puissent avoir conscience de ce que représentent les forces armées pour la Nation, et des sacrifices que cela impose, même si ces sacrifices sont volontairement acceptés et assumés.

Votre initiative m'a fait au final redonner espoir que notre jeunesse n'est pas dans l'ignorance la plus totale de ce que sont et font les forces armées et qu'ainsi, ces futurs citoyens pourront participer aux débats de la "cité" ^{très} en connaissance des enjeux de leurs choix.

Je suis encore incertain, et remercie à votre tour l'expérience sincère de ma plus haute considération envers le métier difficile que vous faites et les effets que vous consacrez à l'éveil comme à l'éducation de nos enfants.

Lcl Branche.



Lel Liouel Branche

chef du centre de mise en œuvre des
systèmes d'information et de communication

Samoko, le 7 janvier 2014

cher lycéen dont je ne connais pas l'identité,

à mon tour de prendre quelques instants pour répondre à ta lettre qui, je dois le reconnaître, m'a beaucoup surprise. En effet, même si mes dix-huit années de service ne me placent pas parmi les vieux sages de ma profession, je me suis pas non plus un novice et je crois que c'est la première fois que je lis une lettre d'un adolescent adressée à un soldat déployé en opération. J'étais jusqu'ici davantage habitué aux enfants du primaire, voire plus jeunes encore. Et cela me fait très plaisir.

L'initiative de votre professeur à laquelle vous avez répondu me incite agréablement qu'en dépit du siècle de l'individualisme dans lequel nous venons d'entrer, certains jeunes sont bien conscients que la sécurité dont jouissent nos concitoyens n'est pas garantie et que, parfois, notre pays se doit de s'en assurer en envoyant ses hommes d'armes y aller, jusqu'à l'autre bout du monde si c'est là que nous sommes requis.

C'est un métier que nous avons délibérément choisi, en tout cas en ce qui me concerne, car il répond à une aspiration de vie professionnelle active et chérit encore un certain nombre de valeurs auxquelles je crois profondément et que je m'efforce de transmettre à mon tour à mes enfants.

La centropétie de cette vie trépidante, comme vous le soulignez, est une absence chronique de chez-moi et des engagements en manœuvres comme en opérations qui j'écris davantage sur ma famille que sur moi qui ai toujours le plaisir de découvrir des choses nouvelles et de vivre des expériences nouvelles uniques...

C'est un peu égoïste, me diriez-vous... Oui et non à la fois, à condition que l'on n'ait profondément conscience et que l'on ne pense pas qu'il soit en se disant que "demain, ça suivra!"... Des deux côtés, le sentiment de manquer quelque chose s'impose, comme en ces temps de fêtes de fin d'année, d'adieu synonymes de joies familiales partagées, et qui ici ne regroupent que des camarades, mais pas le même manger.

Un pas de scierie également à la lecture de votre prose, car y transparaît bien l'image d'Épinal du soldat combattant que l'on trouve dans l'immense majorité de la filatrophie guerrière que vous connaissez certainement bien!

En effet, d'une part il convient raisonnablement de rester prudents sur ce que les chaînes d'information diffusent comme images, les messages médiatiques du conflit en ex-Yugoslavie peuvent en témoigner, et d'autre part, il n'y a pas que des guerriers dans nos trois armées.

Il est vrai, au moins en ce qui concerne l'Armée de Terre à laquelle j'appartiens, que nous avons tous une formation de base de combattants, mais derrière, c'est bien une multitude de métiers qui composent le tissu militaire. Et ce n'est pas parce que l'on combat pas nécessairement les armes à la main que l'on fait moins son devoir et que l'on démérite. Ainsi, pour les combattants au "front", c'est un nombre bien supérieur de logisticiens, maintenanceurs, etc. qui s'efforcent pour que la manœuvre se passe comme planifiée. C'est un état-major qui commande, avec toutes ses cellules qui couvrent tous les domaines possibles (santé, renseignement, maintenance, brevets, soutien de l'homme, appui-feux, appui dans la troisième dimension, ...), et qui communique ses ordres à ses unités au moyen d'un système de transmissions de l'information déployé sur le terrain qui lui permet d'être en liaison permanente tant avec les hautes sphères militaires et politiques en métropole qu'avec toutes les composantes Terre-Air-Mer déployées au profit d'une opération. C'est cela qui est mon métier, en France comme ici. C'est un métier qui peut paraître moins glorieux, mais il n'en est pas moins indispensable pour une communication, pas de manœuvre possible... et sans manœuvre, pas de victoire.

Par ailleurs, une autre chose : ~~et~~ notre intervention sur les théâtres d'opération permet effectivement, le cas échéant, de venir en aide à des populations touchées par des conflits armés, mais elle permet surtout, comme je l'ai déjà écrit, de s'assurer que des zones d'instabilité plus ou moins lointaines ne viendraient pas menacer par un effet de ricochet la sécurité que la France souhaite préserver pour sa population ainsi que, par une certaine forme de solidarité, pour ses voisins et alliés. Et c'est bien pour cela que je trouve admirable l'initiative de votre professeur. Vous omnir sur la notion de "monde de la Défense" alors que vous n'en êtes qu'à l'aube de votre vie de citoyen français est une chose des plus louables. Tout de français ignorent tout cela...

Enfin, et c'est juste un avis personnel, ne dites pas "que les seuls efforts que [vous] produisez sont personnels et n'aident que [vous]". Vous êtes à l'âge des apprentissage, quoique l'on apprenne tout au long de sa vie. On a attribué à Socrate la maxime "ce que je sais est que je ne sais rien" pour illustrer le besoin d'apprendre pour comprendre.

Et c'est ce que vous faites aujourd'hui - Vous vous forgez une tête bien pleine qui vous permettra de trouver une place dans le tissu professionnel et de la Nation, au d'ailleurs dans le monde. C'est pour cela que toute cette période scolaire ne doit pas être prise à la légère car elle est le socle de votre avenir, et votre enseignement le masque que vous permettra d'en assembler une à une les pièces.

Avant aux efforts, ne les ménagez pas. On a rien sous rien et rêver d'une vie facile ne mène à rien très certainement qu'à de grosses et douloureuses déceptions. Sans compter que réussir quelque chose qui a coûté bien des efforts procure une telle satisfaction!

Voilà mes quelques lignes... Vous les trouverez sans doute bien "doctes", mais elles sont le reflet de ce que je pense réellement et qui nourrit encore mon engagement de chaque jour à vivre pleinement un métier exigeant et gratifiant à la fois que j'ai toujours voulu exercer, d'au moins loin que ma mémoire s'en souvienne.

En ce début d'année 2014, je termine en vous présentant tous mes vœux pour cette nouvelle année qui commence, pour vous, votre famille et vos amis. Qu'elle vous apporte tout ce que vous pouvez souhaiter pour le présent comme pour vos orientations d'avenir. Mais surtout, qu'elle fasse de vous un jeune citoyen responsable et résolument ouvert aux autres.

Bon courage pour la fin de votre année de première.

Cordialement.

Lcl L. Branche.

